

PREMIERS SALAIRES

CE QUI VOUS ATTEND

On sait ce que coûtent les études : autour de 13 000 € par an. Mais combien gagnent les diplômés ? Les salaires réels peuvent parfois s'éloigner des montants annoncés...



© HJBC/Stock/Getty Images

D'après la dernière enquête de la CGE (Conférence des grandes écoles), les salaires des jeunes diplômés d'écoles de commerce augmentent. Moins de 6 mois après la fin de leurs études, les jeunes

REPÈRE

LES ENQUÊTES D'INSERTION

Repères permettant d'y voir plus clair au moment de se lancer sur le marché de l'emploi, les enquêtes d'insertion ne sont pas irréprochables. D'abord, pour les réaliser, les écoles se fondent sur de simples déclarations de leurs diplômés. Ensuite, elles sont souvent davantage le reflet des salaires octroyés par les grands groupes que par les PME (petites et moyennes entreprises).

managers gagnent 40 200 € annuels brut en moyenne (promotion 2023, hors primes et avantages). Cependant, des disparités fortes existent selon le lieu de travail : près de 42 000 € en Île-de-France, contre 35 000 € en province. À l'étranger, où 15% des diplômés commencent leur carrière, les salaires peuvent être supérieurs : 83 000 € en Suisse, 67 000 € au Royaume-Uni, mais 35 000 € en Espagne. Autre fait marquant : l'accès au premier emploi est toujours plus rapide. 82% étaient en poste moins de 2 mois après l'obtention de leur diplôme (63% avaient signé leur contrat avant la sortie de l'école).

GARE AUX ENQUÊTES!

Pour connaître sa valeur sur le marché du travail, Rachel, diplômée d'IMT BS, avait notamment comme repère le montant fourni par son école, soit

38 000 € annuels brut (salaire moyen en France, hors primes). « Quand j'ai postulé pour un emploi de consultante en systèmes d'information en cabinet de conseil, j'avais ce barème en tête et j'étais déterminée à ne pas accepter moins. L'entretien s'est très bien passé, car on m'a proposé un contrat à 41 000 €, hors primes. C'était au-dessus de mes espérances ! » confie Rachel. Néanmoins, pour d'autres diplômés, les premiers salaires proposés ne sont pas toujours aussi satisfaisants.

Quelle fiabilité ? Lorsqu'elle a débuté comme e-merchandiser à Go Sport, Léa, diplômée de l'Essca, s'est vu proposer un premier contrat à 28 000 € brut par an. « Ce montant étant inférieur à celui indiqué par mon école, j'ai tout de suite négocié et obtenu 2 000 € de plus. Il faut néanmoins prendre avec précaution ces

enquêtes, qui sont gonflées par les rémunérations des diplômés travaillant dans la finance ou l'audit. Même dans un secteur porteur comme le marketing digital, des disparités de salaires existent selon l'expérience, la fonction occupée et la taille de l'entreprise.»

Un jeu de moyennes. Avec quelques emplois dans la finance au Luxembourg ou dans le conseil en Suisse, les chiffres augmentent vite. En revanche, d'autres les diminuent fortement. Stage de fin d'études, CDD débouchant sur un CDI, l'insertion de Marie s'est déroulée sans heurts. Elle a débuté comme cheffe de projet dans une agence de communication à Villeurbanne. Son salaire ? 25 000 € brut par an. «Intégrer une petite structure, c'était l'opportunité d'avoir des responsabilités et d'acquérir une polyvalence. J'ai choisi l'intérêt du travail, et non le salaire. Et ce, dans un secteur traditionnellement moins rémunérateur.» Même choix pour Jeanne, diplômée de Grenoble EM et responsable du développement commercial d'une start-up: «Comme j'ai choisi d'exercer dans une petite structure à taille humaine, jeune de surcroît, mon salaire n'atteint pas les 43 000 € annuels brut annoncés par mon école. Je gagne environ 30 000 €.» Ces écarts sont confirmés par Pierre Lamblin, directeur du département données, études et analyses de l'Apec (Association pour l'emploi des cadres): «Les salaires varient beaucoup selon la nature des emplois occupés. Par ailleurs, les enquêtes sont réalisées par les écoles, qui sont à la fois juge et partie.»

SELON LE CLASSEMENT

Le niveau de diplôme, mais aussi le rang des écoles, sont souvent utilisés par les grands groupes pour déterminer les salaires. Société générale, BNP Paribas, KPMG, L'Oréal ou encore les sociétés d'assurances, par exemple,

appliquent des grilles de rémunérations. Ainsi, Rachel, diplômée d'IMT Business School et consultante en systèmes d'information, a vu des différences de salaires «notables» à l'embauche en fonction de la renommée des écoles. «Ces grilles ont aussi pour intérêt de donner une valeur à un diplôme, notamment pour les filles, qui négocient moins que les garçons», analyse Manuelle Malot, directrice des carrières et du NewGen Talent Centre de l'Edhec BS.

Pas de règle absolue non plus. À l'étranger, les diplômés peuvent souvent prétendre à des salaires plus élevés qu'en France. Au Royaume-Uni ou en Suisse, de tels carcans n'existent pas. Les contre-exemples français existent également, même dans les grands groupes. Chez Guerlain (groupe LVMH), «c'est le même salaire pour tout le monde, quelle que soit l'école», témoigne Fabien, diplômé d'Excellia BS et contrôleur de gestion export. «À l'heure de la globalisation et d'un marché des diplômés mondial, les entreprises ne recrutent plus seulement des compétences académiques, mais aussi des profils mobiles, capables d'agilité et d'innovation, quelle que soit l'école dont ils sont issus. C'est le savoir-être qui prime», décrypte encore Alice Guilhaon, directrice générale de Skema BS.

BACHELOR: UN CRAN AU-DESSOUS

Aucune étude nationale n'analyse l'insertion des diplômés de bachelors. Disparates, les chiffres indiquent un écart de salaire de 10 000 à 20 000 € annuels par rapport à un diplômé d'école de commerce de niveau bac + 5. Une différence qui s'explique facilement: au niveau bachelor, la part des cadres est plus faible et les emplois à l'étranger sont plus rares, ce qui fait baisser la moyenne. ■



AVIS D'EXPERTE

Des postes à impact

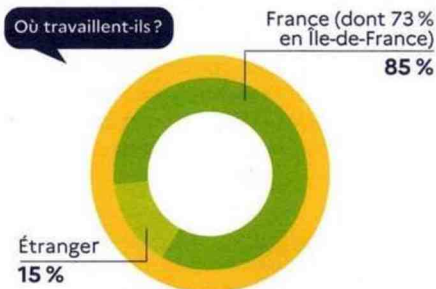
« Dans les cabinets d'audit et de conseil, les banques, la distribution, l'industrie ou encore l'automobile, des grilles salariales par niveaux de diplôme sont souvent appliquées. Cela permet de simplifier les processus de recrutement, mais aussi de retenir les candidats dans un marché de l'emploi en tension, avec de forts besoins du côté des employeurs. Si le salaire reste un moteur important, les attentes des jeunes générations évoluent néanmoins aujourd'hui: les diplômés recherchent des missions à impact sociétal et/ou environnemental, même en rejoignant des secteurs traditionnels comme la finance, l'agroalimentaire ou encore le luxe. Ils veulent désormais un emploi dont ils soient fiers, en phase avec leurs valeurs personnelles et ayant une contribution positive.»

Manuelle Malot, directrice des carrières et du NewGen Talent Centre de l'Edhec BS



DIPLÔMÉS DES ÉCOLES DE COMMERCE

Où travaillent-ils ?



Avec quels salaires ?



Source : enquête CGE 2024. Salaires bruts annuels, hors primes et avantages, des managers issus des écoles membres de la CGE, promotion 2023.